



SESSION 2006

ÉPREUVE DE MAÎTRISE DU FRANÇAIS

Lisez attentivement les instructions suivantes avant de vous mettre au travail.

Cette épreuve se compose de trois parties :

- Ⓡ Un premier texte suivi d'une série de 10 questions sur ce texte. Vous disposez de 30 minutes pour lire ce document ; vous pouvez annoter ou surligner le sujet, mais en aucun cas prendre des notes sur un autre support. Au signal du surveillant vous répondez aux 10 questions ; vous n'avez pas la possibilité de revenir au texte. Vous disposez de 10 minutes.
- Ⓡ Une série de 60 questions portant sur le français. Vous disposez de 40 minutes. Vous n'avez plus la possibilité de revenir à la première partie de l'épreuve.
- Ⓡ Un second texte suivi d'une série de 10 questions sur ce texte. Vous disposez de 30 minutes pour lire ce document ; vous pouvez annoter ou surligner le sujet, mais en aucun cas prendre des notes sur un autre support. Au signal du surveillant vous répondez aux 10 questions ; vous n'avez pas la possibilité de revenir au texte. Vous disposez de 10 minutes. Vous n'avez plus la possibilité de revenir aux deux premières parties de l'épreuve.

Chaque question comporte quatre propositions, notées **A) B) C) D)**. Pour chaque proposition, vous devez signaler si elle est vraie en l'indiquant sur la grille de réponses en noircissant la case sous la lettre **V** ; ou fausse en l'indiquant sur la grille de réponses en noircissant la case sous la lettre **F**. Une réponse est donc une suite de quatre marques **V** ou **F**.

Exemples :

3	<table border="1"><tr><td></td><td>V</td><td>F</td></tr><tr><td>A</td><td><input checked="" type="checkbox"/></td><td><input type="checkbox"/></td></tr><tr><td>B</td><td><input type="checkbox"/></td><td><input checked="" type="checkbox"/></td></tr><tr><td>C</td><td><input type="checkbox"/></td><td><input checked="" type="checkbox"/></td></tr><tr><td>D</td><td><input checked="" type="checkbox"/></td><td><input type="checkbox"/></td></tr></table>		V	F	A	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	B	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	C	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	D	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	4	<table border="1"><tr><td></td><td>V</td><td>F</td></tr><tr><td>A</td><td><input checked="" type="checkbox"/></td><td><input type="checkbox"/></td></tr><tr><td>B</td><td><input checked="" type="checkbox"/></td><td><input type="checkbox"/></td></tr><tr><td>C</td><td><input checked="" type="checkbox"/></td><td><input type="checkbox"/></td></tr><tr><td>D</td><td><input checked="" type="checkbox"/></td><td><input type="checkbox"/></td></tr></table>		V	F	A	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	B	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	C	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	D	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	5	<table border="1"><tr><td></td><td>V</td><td>F</td></tr><tr><td>A</td><td><input type="checkbox"/></td><td><input checked="" type="checkbox"/></td></tr><tr><td>B</td><td><input type="checkbox"/></td><td><input checked="" type="checkbox"/></td></tr><tr><td>C</td><td><input type="checkbox"/></td><td><input checked="" type="checkbox"/></td></tr><tr><td>D</td><td><input type="checkbox"/></td><td><input checked="" type="checkbox"/></td></tr></table>		V	F	A	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	B	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	C	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	D	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	6	<table border="1"><tr><td></td><td>V</td><td>F</td></tr><tr><td>A</td><td><input type="checkbox"/></td><td><input checked="" type="checkbox"/></td></tr><tr><td>B</td><td><input checked="" type="checkbox"/></td><td><input type="checkbox"/></td></tr><tr><td>C</td><td><input type="checkbox"/></td><td><input checked="" type="checkbox"/></td></tr><tr><td>D</td><td><input type="checkbox"/></td><td><input checked="" type="checkbox"/></td></tr></table>		V	F	A	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	B	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	C	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	D	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
	V	F																																																																	
A	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>																																																																	
B	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>																																																																	
C	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>																																																																	
D	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>																																																																	
	V	F																																																																	
A	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>																																																																	
B	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>																																																																	
C	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>																																																																	
D	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>																																																																	
	V	F																																																																	
A	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>																																																																	
B	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>																																																																	
C	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>																																																																	
D	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>																																																																	
	V	F																																																																	
A	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>																																																																	
B	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>																																																																	
C	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>																																																																	
D	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>																																																																	

ATTENTION :

- la mauvaise marque (V, F) à une proposition entraîne des points négatifs
- l'absence de marque (V, F) à une proposition n'entraîne pas de points négatifs.

Vous vous servirez de la feuille jointe pour indiquer vos réponses en noircissant les cases situées à côté des lettres correspondantes.

Nombre de pages de l'épreuve :	20
Durée de l'épreuve :	2 h 00
Coefficient de l'épreuve :	ESSCA → 2 IÉSEG → 2,5 ESDES → 3

TEXTE 1

L'eau est une ressource que nous considérons comme un dû mais qui est de plus en plus un objet d'inquiétudes.

De quelle quantité d'eau disposons-nous ?

On le sait, l'eau est indispensable à la survie de l'Homme, et si on appelle la Terre la « planète bleue », c'est précisément parce que 71 % de sa surface est recouverte d'eau, estimée à la quantité colossale de 13,6 milliards de km³. Les océans contiennent 97,2 % de cette eau et les glaciers polaires 2,15 %. Malheureusement, l'eau de mer est trop salée pour être consommée directement et l'eau douce des glaciers est difficile d'accès. Par conséquent, les êtres humains dépendent essentiellement du 0,65 % d'eau restante, dont 0,62 % provient des nappes phréatiques.

Des siècles, voire des millénaires, sont nécessaires pour que les nappes souterraines se forment ; on a estimé qu'aux États-Unis, si toutes les nappes phréatiques jusqu'à une profondeur de 750 m étaient asséchées, il leur faudrait 150 ans pour se reconstituer. L'exploitation inconsidérée des eaux souterraines pourrait être comparable à l'extraction de toute autre ressource non renouvelable. Mais les eaux souterraines sont continuellement renouvelées par le mouvement ininterrompu de l'eau à travers les océans, l'air, le sol, les rivières et les lacs ; c'est ce qu'on appelle le cycle de l'eau. Le soleil fait évaporer l'eau des océans, le vent déplace une partie de cette vapeur d'eau sous forme de nuages au-dessus de la terre, où l'eau se déverse en pluie et en neige. L'eau des précipitations s'évapore de nouveau, retourne à la mer par les cours d'eau et les lacs, ou bien s'infiltre dans le sol.

Sur la Terre, la quantité totale des précipitations est d'environ 113 000 km³ dont 72 000 km³ s'évaporent, ce qui nous laisse un apport annuel d'eau douce de 41 000 km³ ou l'équivalent de 30 cm d'eau, pour la totalité de la masse terrestre. Une partie de cette eau tombant dans des régions plutôt reculées, telles que les bassins de l'Amazonie, du Congo et de lointaines rivières d'Amérique du Nord ou d'Eurasie, il est plus raisonnable d'estimer la réserve d'eau physiquement accessible à 32 900 km³. De plus, une grande partie de cette eau tombe dans un laps de temps très court. En Asie, 80 % des précipitations surviennent normalement entre mai et octobre et, au niveau mondial, les eaux de crue représentent les trois quarts de la totalité des eaux de surface. Cela laisse 9 000 km³ à récupérer. Les barrages captent 3 500 km³ supplémentaires provenant des crues, amenant le total des eaux de surface accessibles à 12 500 km³. Cela équivaudrait à 5 700 litres d'eau par jour, pour chaque individu sur la planète. En comparaison, chaque citoyen de l'Union européenne consomme, en moyenne, 566 litres d'eau par jour. C'est environ 10 % de la quantité d'eau disponible dans le monde et 5 % de l'eau disponible dans l'Union européenne. Toutefois, un Américain en consomme trois fois plus, soit 1 442 litres par jour.

En Europe et aux États-Unis, environ 46 % de l'eau prélevée sont utilisés uniquement pour les circuits de refroidissement des centrales électriques et immédiatement remis en circulation pour d'autres usages. De même, 80 à 90 % des eaux industrielles sont rejetés et 30 à 70 % des eaux d'irrigation retournent dans les lacs et les rivières ou s'infiltrent dans les nappes phréatiques et peuvent donc être réutilisés. Pour mesurer la consommation, il vaut mieux calculer la quantité d'eau qui est irrémédiablement perdue par évaporation ou évapotranspiration des plantes. C'est de cela qu'il s'agit lorsqu'on parle d'utilisation de l'eau.

Au cours du XX^e siècle, l'utilisation de l'eau sur Terre est passée de 330 à environ 2 100 km³. L'utilisation et le prélèvement futurs sont quelque peu incertains (ils dépendent principalement du développement de l'irrigation), mais jusqu'alors, la consommation réelle a été surestimée dans des proportions allant jusqu'à 100 %. En réalité, l'utilisation totale est toujours inférieure à 17 % des réserves accessibles et même dans le cas de la prévision haute, en 2025, 22 % seulement de l'eau facile d'accès et renouvelée annuellement suffiront.

Dans le même temps, nous avons accès à toujours plus d'eau. En cent ans à peine, notre consommation individuelle est passée de 1 000 à presque 2 000 litres par jour. Cela est dû, en particulier, à une augmentation d'environ 50 % de l'irrigation, qui permet de mieux nourrir la population et de faire baisser le nombre de gens qui meurent de faim. L'utilisation de l'eau pour l'agriculture semble cependant s'être stabilisée au-dessous de 2 000 litres par habitant, principalement à cause d'une plus grande efficacité et d'une consommation d'eau plus faible dans le domaine agricole, depuis 1980. On retrouve également ce schéma en Europe et aux États-Unis, où la consommation est montée en flèche au cours du XX^e siècle, mais est en train de se stabiliser. Dans le même temps, la consommation personnelle (plus ou moins équivalente aux prélèvements pour les usages domestiques) a plus que quadruplé en l'espace d'un siècle, témoignant d'une amélioration des conditions de vie grâce à une plus grande accessibilité de l'eau. Dans les pays en voie de développement, il s'agit surtout d'une amélioration de la santé par prévention de la maladie grâce à un meilleur accès à l'eau potable et à l'assainissement, tandis que, dans les pays développés, l'usage accru de l'eau

reflète plutôt le développement du confort moderne, comme l'arrivée en nombre des lave-vaisselle et des arrosages automatiques.

Donc, si l'utilisation globale est inférieure à 17 % des réserves prélevables et renouvelables et que cette utilisation accrue nous apporte plus de nourriture, moins de famines, une meilleure santé et une plus grande richesse, pourquoi tant d'inquiétude ?

Les trois problèmes majeurs

Il y a trois problèmes cruciaux qui débouchent sur trois questions. D'abord, la répartition des précipitations est tout à fait inégale selon les régions. Cela signifie que l'accès aux ressources en eau n'est pas le même pour tous et que, dans certains pays, il est beaucoup plus difficile que ne le laisse supposer la moyenne mondiale. La question est de savoir s'il existe actuellement des pénuries graves dans certaines régions. Deuxièmement, le nombre d'habitants sur cette Terre allant croissant, et les précipitations restant plus ou moins constantes, il y a moins d'eau pour chacun. Ces pénuries vont-elles s'aggraver à l'avenir ? Troisièmement, de nombreux pays s'approvisionnent en eau à partir des cours d'eau ; 261 réseaux fluviaux arrosant un peu moins de la moitié des terres de la planète sont répartis sur deux pays ou plus, et au moins 10 fleuves traversent une demi-douzaine de pays ou plus. La plupart des pays du Moyen-Orient se partagent des nappes aquifères. On voit ici que la question de l'eau a une dimension internationale. S'il n'y a pas de coopération, risque-t-elle d'entraîner des conflits mondiaux ?

En plus de ces trois problèmes importants, deux autres difficultés viennent se greffer à la pénurie. L'une concerne, en particulier, la pollution de l'eau potable, qu'il est essentiel d'éviter, en partie parce qu'elle réduit le volume d'eau douce actuellement disponible. Mais elle n'est pas liée au problème de pénurie en soi. La seconde difficulté concerne l'accessibilité à l'eau potable, un problème que nous avons déjà examiné et qui reste un obstacle majeur au bien-être de la population. Dans les discussions sur la pénurie d'eau, la difficulté universelle d'accès à l'eau potable et à l'assainissement est souvent évoquée, mais il est évident que cette question est totalement indépendante du problème de pénurie d'eau. Il n'existe pas de pénurie puisque les besoins humains sont de 50 à 100 litres d'eau par jour, ce que n'importe quel pays peut fournir à part le Koweït, mais surtout un manque d'investissements dans les infrastructures. Ensuite, la solution n'est pas de limiter la consommation actuelle, mais plutôt d'augmenter la consommation future.

Enfin, il faut mentionner le réchauffement de la planète et son rapport avec l'utilisation de l'eau. Intuitivement, on pourrait penser qu'une élévation des températures serait synonyme de plus d'évaporation, et donc de nouveaux problèmes. Non, car une évaporation plus importante entraîne plus de précipitations. Les modèles climatiques mondiaux sont essentiellement sensibles aux diminutions des précipitations (poussant certains pays au-dessus ou au-dessous du seuil) mais, dans l'ensemble, les changements sont faibles (1 à 5 %) et vont dans les deux sens.

De l'eau en quantité insuffisante ?

La répartition des précipitations n'est pas uniforme. Certains pays tel l'Islande disposent de presque 2 millions de litres d'eau par personne et par jour, tandis que le Koweït doit se contenter de 30 litres. Quand peut-on dire d'un pays qu'il manque d'eau ? On estime qu'il est suffisant pour un être humain de disposer de 2 litres d'eau par jour au minimum. L'approche la plus commune est d'utiliser l'indice de stress hydrique proposé par l'hydrologue Malin Falkenmark, indice qui tente de déterminer la quantité d'eau minimale permettant à un individu de maintenir une qualité de vie correcte dans un pays modérément développé, situé dans une zone aride. Cette approche a été utilisée par de nombreuses organisations telles que la Banque mondiale, dans tous les ouvrages consacrés à l'écologie, et dans le débat sur la rareté de l'eau dans *World Resources*. Cet indice fixe les besoins à 100 litres d'eau par jour et par personne, pour la boisson, la maison et l'hygiène personnelle, et à 500 à 2 000 litres pour l'agriculture, l'industrie et la production d'énergie. Les besoins étant plus forts pendant la saison sèche, le niveau de stress hydrique est fixé encore plus haut : si un pays dispose de moins de 4 660 litres par personne, il est susceptible de souffrir de stress hydrique régulier ou périodique. Si l'eau de surface accessible descend au-dessous de 2 740 litres, on dit que le pays souffre de pénurie chronique. Au-dessous de 1 370 litres, le pays est dans un état de pénurie absolue, d'insuffisance totale et de pénurie aiguë.

En 2000, quinze pays regroupent 3,7 % de la population mondiale souffrant de pénurie d'eau chronique d'après la définition ci-dessus. La présence de ces pays n'est pas surprenante. Mais il s'agit d'évaluer la gravité de la situation. Comment le Koweït arrive-t-il à faire face avec seulement 30 litres d'eau par jour ? Le fait est qu'il n'y arrive pas. Le Koweït, la Libye et l'Arabie Saoudite couvrent une partie de leurs besoins en eau en exploitant la plus grande ressource en eau existante : par le dessalement de l'eau de mer. Le Koweït a recours au dessalement pour couvrir la moitié de ses besoins. Le dessalement nécessite une grande quantité d'énergie (soit par réfrigération soit par évaporation), mais tous ces pays sont aussi dotés d'abondantes sources d'énergie. Le prix du dessalement de l'eau de

mer oscille entre 50 et 80 US\$/m³ et celui de l'eau saumâtre entre 20 et 35 US\$/m³, ce qui rend le coût de l'eau traitée plus élevé que celui de l'eau douce, mais pas hors de portée.

Cet exemple montre, d'une part, que nous pouvons nous procurer assez d'eau, si nous avons les moyens financiers. Une fois de plus, cela met en évidence que c'est la pauvreté et non l'environnement qui freine le règlement des problèmes. D'autre part, le dessalement offre de nouvelles solutions à la question de l'eau dans le monde. En théorie, nous devrions pouvoir produire la totalité de la consommation actuelle d'eau de la planète à partir d'une seule installation de dessalement fonctionnant à l'énergie solaire. Cette usine occuperait à peine 0,3 % de la superficie du Sahara.

Aujourd'hui, l'eau dessalée représente à peine 0,2 % de toute la quantité utilisée ou 2,4 % de l'eau à usage domestique. L'utilisation du dessalement pour la production de l'eau à usage domestique coûterait environ 0,5 % du PIB mondial. Ce serait assurément du gaspillage, puisque la plupart des régions ont d'abondantes ressources en eau, qu'elles ont toutes un accès à l'eau, même limité, mais cela met en évidence la limite supérieure du problème de l'eau.

Il y a également un problème fondamental quand on considère les ressources totales. Nous ne savons pas nécessairement si l'eau utilisée l'est de manière rationnelle. De nombreux pays s'en sortent très bien avec des ressources en eau très limitées, car elles sont exploitées de manière efficace. Israël en est l'exemple parfait. Ce pays a atteint un degré élevé d'efficacité dans le domaine agricole, d'une part, parce qu'il utilise le système d'irrigation par goutte-à-goutte pour fertiliser le désert, et d'autre part, parce qu'il recycle ses eaux usées domestiques pour l'irrigation. Pourtant, avec à peine 969 litres par personne et par jour, Israël devrait, selon la classification, être dans un état de pénurie absolue. Cela explique pourquoi l'un des auteurs d'une note d'information sur le rapport 1997 de l'ONU sur l'eau souligne que la limite de 2 740 litres « est considérée à tort par certaines autorités comme la quantité critique minimum permettant la survie d'une société moderne ».

Bien sûr, plus la limite est élevée, plus la classification erronée pose problème. En 1998 l'évaluation de l'Agence Environnementale Européenne (AEE) fait une suggestion surprenante, à savoir que les pays disposant de moins de 13 690 litres d'eau par personne et par jour devraient être mis dans la catégorie « faible disponibilité », plaçant non seulement la moitié de l'Union européenne, mais aussi plus de 70 % de la planète parmi les pays à faibles ressources. Le Danemark reçoit 6750 litres d'eau douce par jour et fait partie des pays largement au-dessous de la limite suggérée et, à vrai dire, proche de la limite qualifiée de « très basse » par l'AEE. Pourtant, les prélèvements nationaux représentent 11 % de l'eau disponible, et on estime que la consommation pourrait presque doubler sans menacer l'environnement.

Le volume d'eau prélevé pour l'agriculture est de loin le plus important. Globalement, la totalité est répartie comme suit : 69 % pour l'agriculture, 23 % pour l'industrie et 8 % pour les usages domestiques. Par conséquent, c'est en réduisant les quantités utilisées pour l'agriculture que l'on peut faire le plus d'économies. C'est pourquoi de nombreux pays ayant une faible capacité hydrique compensent ce déficit en important une grande quantité de leurs céréales. Étant donné qu'une tonne de grain nécessite 1 000 tonnes d'eau, c'est en effet une manière très efficace d'importer de l'eau. Israël importe environ 87 % de ses céréales, la Jordanie 91 % et l'Arabie Saoudite 50 %.

En résumé, plus de 96 % des pays ont actuellement des ressources en eau suffisantes. Sur tous les continents, l'accessibilité à l'eau a augmenté par personne et, dans le même temps, une proportion croissante de gens ont obtenu l'accès à l'eau potable propre et à l'assainissement. Il est vrai que malgré la plus grande accessibilité de l'eau, on ne peut nier qu'il y a toujours des pénuries fréquentes et des limitations des services de base, tels que l'accès à l'eau potable propre, et que des pénuries locales et régionales existent. Mais ces problèmes sont essentiellement liés non pas à la rareté physique de l'eau mais à une mauvaise gestion et, finalement, souvent au manque d'argent : argent pour dessaler l'eau de mer ou pour augmenter les importations de céréales, en sauvegardant ainsi les ressources en eau du pays.

La situation va-t-elle se dégrader dans les années à venir ?

Les inquiétudes concernant l'approvisionnement en eau sont surtout des craintes de voir les problèmes courants s'aggraver avec le temps. Comme la population croît et que les précipitations restent constantes, il y aura moins d'eau par personne et, suivant le critère de stress hydrique de Falkenmark, plus de pays seront touchés par la pénurie. Le pourcentage de gens concernés par le stress hydrique passera de 3,7 % en 2000 à 8,6 % en 2025 et 17,8 % en 2050.

On souligne à juste titre que bien que la croissance démographique suppose, par définition, un stress hydrique plus élevé, « ces projections ne sont ni des prévisions, ni des pronostics ». En effet, le terme « projections » signifie simplement que si nous n'améliorons pas notre gestion des ressources en eau, celle-ci va se raréfier. Mais il est peu

probable que nous ne fassions pas de progrès dans l'utilisation et la distribution. Puisque l'agriculture absorbe la plus grande partie de l'eau, c'est dans ce domaine que se trouvent les meilleures possibilités d'optimisation. On estime que de nombreux réseaux d'irrigation perdent 60 à 80 % du volume qu'ils transportent. La mise en œuvre de l'irrigation par goutte-à-goutte, à l'instar d'Israël, dans des pays aussi divers que l'Inde, la Jordanie, l'Espagne ou les États-Unis, a invariablement permis d'économiser 30 à 70 % du volume et d'augmenter les rendements de 20 à 90 %. Plusieurs études ont montré également que dans le domaine de l'industrie, on peut faire des économies de 30 à 90 %, sans coûts supplémentaires. Même dans le domaine de la distribution d'eau à usage domestique, il est possible de faire de substantielles économies. L'AAE estime qu'en Europe, les taux de fuites varient de 10 % en Autriche et au Danemark, à 28 % au Royaume-Uni et à 33 % dans la République tchèque.

Le problème du gaspillage de l'eau est dû au fait que, dans de nombreux pays, elle n'est pas évaluée à son juste prix. La plupart des réseaux d'irrigation sont calculés à partir d'un forfait annuel unique et non en fonction des charges liées à la quantité consommée. Le résultat est que les utilisateurs ne se soucient pas de leur consommation : quand vous avez payé pour faire partie du système, l'eau est gratuite. C'est la porte ouverte au gaspillage.

C'est un problème, en particulier, pour les pays pauvres. Les pays les plus pauvres utilisent 90 % de leur eau pour l'irrigation alors que les pays riches n'en utilisent que 37 %. Par conséquent, il sera nécessaire de réorienter l'eau destinée à l'agriculture vers l'industrie et les usages domestiques, et cela entraînera sans doute une légère baisse de la production agricole potentielle (c'est-à-dire une augmentation moindre de la production réelle). La Banque mondiale estime que cette réduction sera très limitée et que la redistribution de l'eau sera absolument bénéfique pour les pays concernés. Bien sûr, les pays qui ont le plus de stress hydrique devront augmenter leurs importations de céréales, mais une étude de l'Institut international de gestion de l'eau montre qu'il devrait être possible de compenser ces importations supplémentaires par une plus grande production, dans les pays dont les ressources en eau sont plus abondantes, comme les États-Unis.

De même, il y a de grands avantages à optimiser l'usage de l'eau des ménages. À Manille, 58 % de toute l'eau en circulation sont perdus au cours de la distribution ou volés ; en Amérique latine, le chiffre est d'environ 40 %. En moyenne, les particuliers du tiers-monde ne paient que 35 % du prix réel de l'eau. Naturellement, cela encourage la surconsommation. Nous savons que la facturation et le comptage réduisent la demande et que les consommateurs utilisent moins d'eau s'ils doivent payer chaque unité au lieu de payer un forfait.

En fait, il est probable que des prix plus proches du coût réel permettront non seulement d'assurer la fourniture à venir mais seront un facteur d'efficacité sur le plan social. Lorsque l'eau est bon marché ou gratuite pour les agriculteurs, cela cache souvent des subventions substantielles : aux États-Unis, on estime que la subvention en eau accordée aux agriculteurs dépasse 90 %, soit 3,5 milliards de dollars. Pour les pays en développement, ce chiffre est encore plus important : on estime à 22 milliards de dollars la subvention consentie aux villes et celle accordée à l'agriculture est voisine de 20 à 25 milliards de dollars.

Ainsi, même si la croissance démographique fait grimper la demande en eau et exerce une pression plus forte sur près de 20 % de la population mondiale, il est probable que l'on trouvera des solutions aux risques de pénurie. Une partie de la solution viendra de la hausse des prix de l'eau qui en limitera les usages inutiles. L'augmentation des importations de céréales apportera un autre élément de réponse à ce problème en libérant une partie de l'eau destinée à l'agriculture pour des secteurs industriels plus rentables ou pour les usages domestiques. Enfin, le dessalement sera une solution de secours permettant la production d'une quantité pratiquement illimitée d'eau potable, à condition qu'on en ait les moyens financiers.

Faut-il s'attendre à plus de conflits ?

Le juste prix de l'eau s'avère en effet la clé principale de la solution des problèmes qui lui sont liés. Lorsqu'elle est gratuite, comme elle l'a le plus souvent été à travers les âges, nous en consommons autant que nous pouvons (seuls les frais privés étant à notre charge : pompage, chauffage...). Comme nous devenons plus riches et que nous pouvons en utiliser de plus en plus, et que la population ne cesse d'augmenter, nous commençons à en ressentir les limites. Faire comme si elle était gratuite engendre des problèmes. Nous devons donc établir des priorités dans l'utilisation de cette ressource. Devons-nous utiliser plus d'eau pour produire plus de denrées alimentaires, ou devons-nous en utiliser plus dans les villes et forcer l'agriculture à devenir plus rentable ? Faire payer l'eau est le moyen le plus sûr.

Mais si l'eau devient plus chère du fait de sa rareté reconnue, il y a aussi de la part des pays une prise de conscience de l'inégalité de la répartition de cette ressource. Cela peut accroître les tensions et polariser l'action politique sur les problèmes d'eau. Le professeur Aaron Wolf a compulsé toutes les archives traitant des crises mondiales et, parmi les 412 conflits répertoriés entre 1918 et 1994, 7 seulement avaient l'eau comme cause, même partielle. Dans trois de ces

conflits, pas un seul coup de feu n'a été tiré et aucun n'a été assez violent pour être qualifié de guerre. Wolf conclut : « Comme nous le voyons, la véritable histoire des conflits armés pour la défense de l'eau est un peu moins dramatique qu'a pu le laisser supposer la littérature sur le sujet... À notre connaissance, on n'a jamais fait la guerre pour de l'eau. » Il faut mettre en parallèle l'absence d'exemples de vraies guerres de l'eau et les plus de 3 600 traités sur l'eau signés à l'échelle mondiale entre l'année 805 de notre ère et 1994. Rien qu'au cours du siècle dernier, plus de 149 traités ont été signés.

Alors que l'eau devient plus précieuse, il y a peu de raisons de penser que ce problème mènera au conflit, car cela n'aurait aucun sens du point de vue économique ou stratégique. On s'attend plutôt à ce que la valorisation de l'eau contribue à renforcer la focalisation et l'attention nécessaires pour résoudre ses problèmes substantiels.

Conclusion

Le battage médiatique autour de la question de l'eau est extraordinaire, et on pourrait le résumer par le titre dramatique d'un article paru en 1995 : « La crise mondiale de l'eau : le problème majeur du XXI^e siècle, un problème croissant et explosif. » Toutefois, les faits ne corroborent pas cette vision apocalyptique du problème. Nos puits ne sont pas à sec ; nous n'avons pas à faire face à d'insurmontables pénuries. Les défis dans ce domaine mettent plutôt en évidence le fait que l'eau doit être gérée avec plus de prudence, que son prix doit être réaliste, et qu'il faut accepter l'idée d'une absence d'autonomie alimentaire pour les pays des zones arides.

C'est aussi la conclusion de tous les rapports importants sur la question. En 1997, l'ONU a publié sa dernière évaluation exhaustive des ressources en eau douce de la planète. Dans la préface, on lit que l'augmentation du stress hydrique est « en grande partie le résultat d'une mauvaise répartition de l'eau, d'une utilisation abusive de cette ressource et de l'absence d'une gestion adéquate ». Le rapport mondial *World Water Vision* du Conseil mondial de l'eau l'affirme encore plus clairement dans son résumé : « S'il y a une crise de l'eau aujourd'hui, ce n'est pas parce que les ressources sont insuffisantes, mais parce que la gestion de l'eau est mauvaise, qu'elle fait des milliards de victimes et qu'elle est préjudiciable à l'environnement. »

Nous devons tirer les enseignements de nos erreurs passées. Lorsque l'Union soviétique a détourné les eaux des fleuves Amou-Daria et Syr-Daria de la mer d'Aral afin d'irriguer le désert de Karakoum, elle a détruit le quatrième plus grand lac du monde. Aujourd'hui, la leçon a porté ses fruits, comme l'illustre bien le cas du lac Mono dans l'est de la Californie, où le projet de détournement des eaux a été remis en question au milieu des années 90.

Il faut cesser d'exploiter l'eau des nappes phréatiques dont la consommation globale est estimée à 160 km³ par an. Les projections de l'Institut mondial de gestion de l'eau pour 2025 reposent sur l'hypothèse que nous aurons besoin de 600 km³ supplémentaires pour améliorer la production agricole à venir. Le prélèvement de ces 760 km³ devrait être à notre portée puisqu'il est prévu que les nouveaux barrages produiront à eux seuls 1200 km³ en eaux de surface accessibles.

De plus, nous savons que dans les domaines agricole, industriel et domestique, l'utilisation de l'eau n'est pas optimisée et qu'une valorisation juste permettra d'obtenir un meilleur rendement. Dans le même temps, on peut s'attendre raisonnablement à ce que les pays les plus défavorisés déplacent leurs investissements dans la production agricole vers des rendements plus intéressants dans les services et l'industrie. Enfin, le dessalement apporte une solution de secours qui nous permet de produire de l'eau à un certain prix. En fait, il y a de bonnes raisons de penser que l'optimisation future de l'utilisation de l'eau sera bénéfique à l'économie en éliminant les subventions inutiles, ainsi qu'à l'environnement, puisqu'elle allégera la pression économique qui pèse sur les régions les plus vulnérables.

« La crise mondiale de l'eau : le problème majeur du XXI^e siècle » : c'est une déclaration que l'on entend souvent, mais qui est inutilement emphatique et menaçante. Il est inconcevable de craindre l'assèchement de tous les puits du monde. Nous avons besoin d'une bonne gestion et d'une valorisation juste de l'eau, ainsi que d'une politique de substitution par l'importation. En retour, nous bénéficierons de plus de production de vivres, de moins de famines, d'une meilleure santé, d'un environnement plus favorable et de plus de richesses.

D'après Bjorn LOMBORG, *L'Écologiste sceptique*, Le cherche midi, 2004

STOP

**Ne tournez pas cette page avant
le signal du surveillant.**

***Vous disposez de 10 minutes pour répondre aux 10 questions suivantes numérotées de 1 à 10.
Vous n'avez plus la possibilité de revenir au texte.***

QUESTIONS DU TEXTE 1

- 1) D'après l'auteur :
 - A) la Terre est recouverte d'eau sur plus de 80 % de sa surface
 - B) les océans contiennent moins de 80 % de la quantité d'eau de la Terre
 - C) les glaciers polaires contiennent environ 2 % de la quantité d'eau de la Terre
 - D) si l'on excepte l'eau de mer et l'eau des glaciers, les êtres humains dépendent essentiellement de moins de 1 % de l'eau disponible sur la Terre

- 2) D'après l'auteur, la quantité totale sur un an des précipitations sur Terre :
 - A) est de plus 100 000 km³
 - B) représente une hauteur de 10 cm environ pour la totalité de la masse terrestre
 - C) représente environ 8 000 litres d'eau par jour et par habitant
 - D) s'évapore pour moitié

- 3) D'après l'auteur :
 - A) en Europe et aux États-Unis plus de 50 % de l'eau prélevée sont utilisés uniquement pour les circuits de refroidissement des centrales électriques
 - B) au cours du XX^e siècle, l'utilisation de l'eau sur Terre a été multipliée par 10
 - C) l'utilisation totale de l'eau est supérieure à 30 % des réserves accessibles
 - D) en 2025, l'utilisation totale de l'eau sera supérieure de 50 % à celle du début des années 2000

- 4) D'après l'auteur, les problèmes majeurs concernant la pénurie d'eau sont :
 - A) l'augmentation du nombre d'habitants sur Terre au regard de la constance des précipitations
 - B) la répartition inégale des précipitations selon les régions
 - C) d'origine politique
 - D) liés au réchauffement de la planète

- 5) D'après l'auteur :
 - A) l'indice de stress hydrique fixe les besoins entre 500 et 2 000 litres par jour et par personne pour l'agriculture, l'industrie et la production d'énergie
 - B) l'indice de stress hydrique fixe les besoins à 10 litres par jour et par personne pour la boisson, la maison et l'hygiène personnelle
 - C) entre 5 000 et 6 000 litres par jour et par personne, un pays est susceptible de souffrir de pénurie régulière
 - D) en dessous du seuil de 1 370 litres par jour et par personne, un pays est en état de pénurie absolue

- 6) D'après l'auteur, le dessalement de l'eau de mer :
 - A) coûte entre 50 et 80 US\$/m³
 - B) représente à peine 0,2 % de toute la quantité utilisée aujourd'hui
 - C) coûterait environ 0,5 % du PIB mondial pour la production de l'eau à usage domestique
 - D) nécessiterait, pour la consommation actuelle de la planète, la construction d'une seule usine fonctionnant à l'énergie solaire occupant 0,3 % de la surface du Sahara

- 7) D'après l'auteur, la consommation d'eau est répartie comme suit :
 - A) moins de 1 % pour le nettoyage des véhicules à moteur thermique
 - B) moins de 10 % pour les usages domestiques
 - C) près du quart pour les usages industriels
 - D) près de 70 % pour l'agriculture

- 8) D'après l'auteur :
 - A) le pourcentage de gens concernés par le stress hydrique devrait plus que doubler entre les années 2000 et 2025
 - B) le pourcentage de gens concernés par le stress hydrique passera la barre des 40 % d'ici 50 ans
 - C) la mise en place de l'irrigation par goutte-à-goutte permet d'augmenter les rendements et d'économiser jusqu'à 70 % du volume d'eau
 - D) en 2000, plus de 30 pays sont concernés par le stress hydrique

- 9) D'après l'auteur :
- A) dans les pays riches, le taux d'utilisation de l'eau pour l'irrigation est inférieur à 20 %
 - B) dans les pays pauvres, le taux d'utilisation de l'eau pour l'irrigation est voisin de 90 %
 - C) les habitants du tiers-monde ne paient que la moitié du prix réel de l'eau
 - D) aux États-Unis, la subvention en eau accordée aux agriculteurs est estimée à plus de 3 milliards de dollars
- 10) D'après l'auteur, la crise mondiale de l'eau n'est pas à l'ordre du jour car :
- A) l'utilisation de l'eau n'est pas optimisée dans les secteurs agricole, industriel et domestique
 - B) la juste valorisation de l'eau permettra un meilleur rendement
 - C) il sera toujours possible de détourner quelques fleuves
 - D) pour les pays des zones arides, la mise en place d'une politique d'importation pour les besoins alimentaires permet de compenser le manque d'eau

STOP
Ne tournez pas cette page avant
le signal du surveillant.

***Vous disposez de 40 minutes pour répondre aux 60 questions suivantes numérotées de 11 à 70.
Vous n'avez plus la possibilité de revenir à la première partie de l'épreuve.***

- 11) Chaque phrase est sémantiquement correcte :
- A) le chirurgien a procédé à l'oblation d'un rein
 - B) mon oncle François me fit parvenir un petit pécule, ablution touchante de sa part
 - C) que d'affabulations dans ce récit !
 - D) après s'être levée, Marie procéda à ses ablations matinales
- 12) Il est possible d'écrire :
- A) je l'ai vue dans quelque revue spécialisée
 - B) dans cette revue, j'ai obtenu quelques informations sur le sujet
 - C) il y a déjà quelques temps, j'ai acheté cette revue
 - D) quelles que soient les informations obtenues dans cette revue, je reste perplexe
- 13) « Alacrité » signifie :
- A) qui fait pleurer
 - B) vigueur, vitalité corporelle
 - C) qui provoque le sommeil
 - D) entrain, gaieté
- 14) « Pleurer comme une Madeleine » signifie :
- A) pleurer sur son passé
 - B) verser des larmes abondantes
 - C) pleurer à chaudes larmes
 - D) verser une larme
- 15) On doit écrire :
- A) accord et à cris
 - B) à cor et à cri
 - C) à corps et à cris
 - D) accors et à cri
- 16) Chaque phrase comporte un pléonasmе :
- A) ce remède est la panacée universelle à tous vos maux
 - B) il fait beau et chaud
 - C) nous devons tous être solidaires les uns des autres
 - D) j'ai préparé à l'avance les réponses à vos questions
- 17) Chaque phrase est orthographiquement correcte :
- A) les efforts qu'il nous a fallu pour réaliser ce devoir
 - B) elles se sont déplues dès le premier moment
 - C) les boissons qu'ils ont prévues pour la promenade ne seront pas suffisantes
 - D) les musiciens que j'ai entendus jouer
- 18) « Hurler avec les loups » signifie :
- A) chanter horriblement faux
 - B) agir comme les autres
 - C) crier le plus fort possible
 - D) se joindre aux autres pour critiquer
- 19) « Être en butte à » signifie :
- A) être opposé fermement
 - B) être la cible de
 - C) être exposé à
 - D) être élevé aristocratiquement
- 20) Chaque phrase est orthographiquement correcte :
- A) les Arborigènes sont les autochtones de l'Australie
 - B) voici une peinture emprunte de mélancolie
 - C) à la suite de cette parasyntèse, cet enfant est devenu sourd
 - D) lors de la fête de l'école, les enfants ont joué quelques scénettes
- 21) On peut écrire :
- A) le camelot criait à l'envie : « elles sont belles mes roses, elles sont belles ! »
 - B) sur ces entrefaits, le surveillant arriva
 - C) il n'y a pas d'a priori dans son jugement
 - D) « j'ai envi de ce train » dit mon petit frère
- 22) Chaque phrase est sémantiquement correcte :
- A) la pitié m'a pris pour ce grand hère
 - B) l'aigle se réfugia dans son aire
 - C) le bateau ne courait plus que sur son erre
 - D) il ne m'a pas cru à cause de mon grand air
- 23) Les auspices sont des :
- A) maisons de retraite pour personnes âgées
 - B) établissements où l'on pratique le commerce du vin
 - C) vaticinateurs
 - D) présages
- 24) « Dilemme » :
- A) est synonyme de « alternative »
 - B) signifie « choix d'une personne entre deux propositions comportant des inconvénients »
 - C) est un raisonnement
 - D) n'existe pas en français
- 25) « Inflexible » :
- A) est synonyme de « inébranlable »
 - B) a pour contraire « rigide »
 - C) signifie « qui reste droit »
 - D) ne s'emploie jamais pour qualifier une personne
- 26) Il est possible d'écrire :
- A) nous roulons avec de vieux pneus réchappés
 - B) nous avons fermé le récipient d'air
 - C) j'en ai encore réchapé cette fois-ci !
 - D) la joie du récipiendaire était communicative
- 27) Chaque élément suivant est une préposition :
- A) sur
 - B) sûr
 - C) vers
 - D) ver
- 28) « Jouer la fille de l'air » :
- A) signifie « se prendre pour Icare »
 - B) est synonyme de « prendre la clé des champs »
 - C) signifie « jouer un air à la mode »
 - D) est synonyme de « se transformer en courant d'air »

- 29) Il est possible d'écrire :
- A) les faux cils de ma tante Jeanne
 - B) les faucilles de mon oncle Pierre
 - C) l'effocille de mon petit frère
 - D) les fossiles de ma grande soeur
- 30) « Prévarication » :
- A) signifie manquement grave aux obligations d'une charge
 - B) est une maladie de la circulation du sang
 - C) est un délit commis par un fonctionnaire
 - D) est une précaution à prendre avant un voyage
- 31) « Porter l'eau à la mer » :
- A) signifie « couler comme une rivière »
 - B) est équivalent au mythe du « rocher de Sisyphe »
 - C) veut dire « accomplir une tâche inutile »
 - D) est l'équivalent de « avoir une soif inextinguible »
- 32) Il est correct d'écrire :
- A) notre voiture a peiné en montant la côte
 - B) après le repas, nous avons payé notre écho
 - C) chacun a ajouté son obole à sa quote-part
 - D) la majorité d'entre-nous s'est prononcée pour le status quo
- 33) Chaque phrase est sémantiquement correcte :
- A) j'ai mis de la cannelle dans mon gâteau
 - B) ce midi, nous mangeons une cannette rôtie
 - C) aujourd'hui, j'ai visité une plantation de canne à sucre
 - D) le canneton est le petit de la canne
- 34) Chacun des verbes qui suit est défectif :
- A) advenir
 - B) frir
 - C) s'ensuivre
 - D) résoudre
- 35) « âcreté » :
- A) est synonyme de « acrimonie »
 - B) ne peut qualifier une personne
 - C) est le contraire de « impéritie »
 - D) signifie « qualité de ce qui est corrosif »
- 36) « Manger le morceau » :
- A) signifie « réussir, avoir gain de cause »
 - B) est synonyme de « ne rien dire »
 - C) veut dire « faire un repas léger »
 - D) est équivalent à « casser la graine »
- 37) Il est possible d'écrire :
- A) je les ai vus boire
 - B) les fenêtres que j'ai vu repeindre par les ouvriers
 - C) les artisans que j'ai vus peindre
 - D) les colis que j'ai vu transporter
- 38) On doit écrire :
- A) ici la main-d'œuvre est bon marché
 - B) achetez votre maison clé en main
 - C) cette voiture est de premières mains
 - D) lors de la réunion, nous avons voté à mainlevée
- 39) Il faut écrire :
- A) j'ai regardé à la télévision tous les matches allers
 - B) les enfants observaient les allers et venues des passants sur le boulevard
 - C) ses allers et retours Paris-Nice étaient devenus hebdomadaires
 - D) les petites filles sont venues l'admirer
- 40) Un quorum est :
- A) une place où les habitants de Rome se réunissaient
 - B) synonyme de « quota »
 - C) une chorale spécialisée dans les chants religieux
 - D) le nombre minimum nécessaire de membres présents ou représentés pour qu'une assemblée puisse délibérer valablement
- 41) On doit écrire :
- A) une figure emblématique
 - B) une figure hamblématique
 - C) une figure en blesmatique
 - D) une figure emblématique
- 42) La commisération est :
- A) un sentiment uniquement religieux
 - B) synonyme de « compassion »
 - C) antonyme de « dureté »
 - D) prime versée à un tiers
- 43) « Anathème » est :
- A) un substantif féminin
 - B) synonyme de « imprécation »
 - C) une sentence de malédiction à l'encontre d'une personne jugée hérétique
 - D) synonyme de « montrer du doigt »
- 44) Il est possible d'écrire :
- A) j'ai rencontré le vieux chasseur de guépars
 - B) mon petit frère a eu un cauchemard cette nuit
 - C) j'ai rencontré le vieux chasseur de cougards
 - D) ce sont les avatars du métier !
- 45) Une litote est :
- A) un pinson bleu du Japon
 - B) une maladie chez les jeunes enfants
 - C) synonyme d'« euphémisme »
 - D) une figure de rhétorique consistant à en dire beaucoup pour laisser entendre peu
- 46) On peut écrire :
- A) au dessert, j'ai pris une gènoise
 - B) après mon accident, je marche avec beaucoup de gène
 - C) lors de cette croisière, nous avons fait escale à Gènes
 - D) là où il y a de la jenne, il n'y a pas de plaisir

- 47) le verbe « absoudre » se conjugue en :
- A) absout au participe passé
 - B) absoudra à la troisième personne du singulier du futur simple
 - C) absolve à la troisième personne du singulier du subjonctif présent
 - D) absous à la première personne du singulier du présent de l'indicatif
- 48) « Tomber de Charybde en Scylla » :
- A) est une expression utilisée dans les jeux de casino
 - B) est une expression tirée de la mythologie grecque
 - C) est synonyme de « tomber de mal en pis »
 - D) signifie « éviter des pièges »
- 49) Il est possible d'écrire :
- A) il veut faire changer sa rémunération
 - B) après plus d'un siècle de suggestion, ce pays devint indépendant
 - C) il y a plétore de solutions
 - D) elle nous a fait de remarquables sujétions
- 50) Il est possible d'écrire :
- A) après mon bac, je fais la fête tous azimuths
 - B) le problème a été résolu grâce à ce nouvel algorithme
 - C) les ayants droits de l'auteur décédé ont touché une véritable fortune
 - D) pour cette expérience, le professeur utilise des sels de bismut
- 51) « Aménité » est synonyme de :
- A) amabilité
 - B) charme
 - C) goujaterie
 - D) rustrerie
- 52) « Cosmogonie » est :
- A) la science de la formation des corps célestes
 - B) synonyme d'astrologie
 - C) une partie de la mécanique quantique
 - D) le contraire de cosmologie
- 53) Il est possible d'écrire :
- A) l'élocution du Président sur l'État de l'Union était argumentée
 - B) l'allocation kilométrique ne convient pas au Président
 - C) l'allocation du Président témoignait de sa grande compétence en la matière
 - D) l'élocution du Président trahissait son désarroi
- 54) « Mousse » est :
- A) une plante à tige courte
 - B) synonyme de écume
 - C) un dessert généralement chocolaté
 - D) un homme d'équipage sur un navire
- 55) Chaque phrase est sémantiquement correcte :
- A) hier, la fièvre était à son acmé
 - B) pour rester avec vous, j'ai abjuré ma religion
 - C) une acné rosacée envahissait son visage
 - D) je vous adjure de renoncer à votre Dieu
- 56) On doit écrire :
- A) des rayons convergents de la lentille, jaillit une étincelle
 - B) c'est un ensemble d'actions convergents vers le but déterminé
 - C) les adhérents à l'association sont exonérés de la taxe professionnelle
 - D) cela se colle au moyen d'un vernis adhérent à même la peau
- 57) « Jeter le manche après la cognée » :
- A) veut dire « s'enfuir après une bastonade »
 - B) signifie « ne pas être capable de se servir d'un outil »
 - C) est synonyme de renoncer
 - D) est le contraire de « baisser les bras »
- 58) Chaque terme suivant a un pluriel en « aux » :
- A) ail
 - B) bercail
 - C) soupirail
 - D) ventail
- 59) Chaque terme suivant peut être masculin ou féminin :
- A) enseigne
 - B) guide
 - C) tour
 - D) vapeur
- 60) « Grandiloquent » est synonyme de :
- A) emphatique
 - B) pompant
 - C) déclinator
 - D) provincial
- 61) Chaque terme suivant est du masculin :
- A) apogée
 - B) coryphée
 - C) périgée
 - D) trophée
- 62) Il est possible d'écrire :
- A) elles se sont égarées
 - B) elle s'est mutilée
 - C) elle s'est blessé la jambe
 - D) elles se sont succédées
- 63) Chaque terme se rapporte au théâtre :
- A) un mélodrame
 - B) une didascalie
 - C) un brigadier
 - D) une déhiscence

- 64) « Propension » :
- A) est synonyme de « penchant »
 - B) est le contraire de « exsanguination »
 - C) veut dire « qui exerce une poussée »
 - D) est synonyme de « inclinaison »
- 65) Il est possible d'écrire :
- A) il est sensé faire cet exercice
 - B) l'homme censé ne fait point cela !
 - C) le président cloture la séance
 - D) il clot son champ avec un grillage vert
- 66) Le verbe « convaincre » se conjugue en :
- A) convainquais à la première personne du singulier de l'indicatif imparfait
 - B) convaincs à la deuxième personne du singulier de l'impératif présent
 - C) convaincrais à la première personne du singulier du futur
 - D) convaincant au participe présent
- 67) Il est possible d'écrire :
- A) j'aime ton laisser-aller plein de fantaisie
 - B) ton laisser-faire n'engendre que la chienlit
 - C) n'oublie pas ton laissez-passer pour la frontière
 - D) le délai que nous avons laissé passer
- 68) « Symposium » est synonyme de :
- A) congrès
 - B) agapes
 - C) table ronde
 - D) carrefour

- 69) Chaque phrase contient un complément d'objet direct :
- A) je doute de ses capacités
 - B) il est absorbé par sa carrière
 - C) les enfants adorent chanter
 - D) Pierre succédera à Paul
- 70) Il est possible d'écrire :
- A) mon ami Jean est un synéophile expérimenté
 - B) mon ami Jean est un cynophile averti
 - C) mon ami Jean est un cinéophile reconnu
 - D) mon ami Jean est un sinophile incontesté

STOP

**Ne tournez pas cette page avant
le signal du surveillant.**

TEXTE 2

Qu'est-ce qu'une société juste ? La Grèce ancienne (Platon et Aristote) mettait surtout l'accent sur l'harmonie et le bon ordre de la cité : l'individu ne comptait pas, ou guère. Il émerge à l'époque de la Renaissance, qui commence à théoriser les conditions de la paix politique et de la prospérité économique, mettant en avant la liberté et le droit de propriété, des idées que les philosophes et économistes libéraux classiques allaient prolonger et enrichir. Avec la Révolution industrielle et ses conséquences sociales apparaît le schéma marxiste de la lutte des classes et, sur le plan pratique, le développement des systèmes de protection sociale. Vers la fin du XX^e siècle, John Rawls trace les limites des inégalités en définissant le concept d'équité, tandis qu'Amartya Sen, affrontant les libéraux sur leur propre terrain, soutient que l'accès aux libertés concrètes suppose une redistribution des richesses, tant au sein des nations qu'au niveau mondial. Dans les sociétés avancées, comme la France, tous les éléments théoriques et statistiques sont disponibles pour un débat ouvert, à condition qu'on veuille bien accorder plus de poids aux réalités et aux chiffres qu'aux préjugés et aux slogans.

« À propos de la justice et de l'injustice, on doit examiner quelles peuvent bien être les actions qu'elles mettent en jeu, quelle sorte de moyenne constitue la justice, et entre quels extrêmes se situe le juste comme moyen terme » (Aristote). Pourquoi diable se référer à Aristote ? N'avons-nous pas, aujourd'hui, beaucoup mieux ? La justice sociale, comme l'injustice, nous la voyons fonctionner (ou dysfonctionner) tous les jours en direct sur nos écrans.

Mais le spectacle est une chose, la réflexion en est une autre. Qu'entend-on par société juste ? Cela demande un minimum de temps, de recul, de sagesse : de prudence, au sens fort du terme. Sachant que la prudence n'autorise pas à se prévaloir de la vérité scientifique, gardons nous des experts « qui nous font part de leurs convictions personnelles – ce qui serait leur droit – mais les présentent comme le résultat de la pure science ». Il n'y a pas de « science du bien », rappelle Jean-Claude Guillebaud. Il n'y a pas non plus de science du juste. Mais la quête de justice est toujours là. Et aussi le sentiment que l'écheveau des solutions est plus complexe aujourd'hui qu'il ne l'était hier. Est-ce vrai ou non ? Et pourquoi ?

La Cité d'abord

Imaginons le grand amphithéâtre de Yale ou de Princeton, où les *undergraduates* sont invités à trouver l'auteur de ce précepte : « Que chacun fasse sa propre tâche sans se mêler de celle des autres ». Division des tâches, *job description*... Il doit s'agir d'un manuel de management. Peter Drucker ? Michael Porter ? Non, c'est du Platon. Du pur Platon. Sauf qu'il ne s'agit pas de l'entreprise, mais de la Cité.

Chacun à sa place : présentée ainsi, cette idée centrale de la République ne nous choque pas a priori. Mais l'essentiel est ailleurs : l'essentiel, c'est qu'il n'est pas question de changer de place. « L'ascenseur social », dont on déplore aujourd'hui la panne, ne fait pas partie de la Cité grecque : ni l'ascenseur, ni le social. Dans la Cité idéale de Platon, la hiérarchie est immuable : d'abord les gardiens, puis les philosophes, les agriculteurs et les gens de métier. À vie.

Deuxième idée : ce que Socrate, dans son dialogue avec son ami Adimante, appelle le but ultime. Celui-ci ne consiste pas à rendre heureux une classe ou un individu, mais l'État tout entier. Autrement dit, l'individu n'existe pas en tant que tel. Avant de qualifier la République d'ouvrage totalitaire, n'évacuons pas complètement le côté positif de l'affaire : l'idée du dévouement à la Cité, qui n'inspire plus guère nos contemporains...

Aristote sera plus pragmatique. À ses yeux, la justice est la première des vertus « ni l'étoile du soir, ni celle du matin, n'est aussi merveilleuse ». Pour lui, il doit y avoir proportionnalité entre ce que chaque citoyen reçoit et sa « qualité » (sa position dans la Cité), et aussi son « mérite ». Voilà qui nous rapproche, si peu que ce soit, de nos idées actuelles. C'est moins vrai pour la famille, où prévaut une relation de dominant (le père) à dominés (les enfants et les esclaves), Aristote attribuant généreusement à l'épouse une position intermédiaire.

Le côté « économiste » d'Aristote est plus rarement évoqué. Pourtant, ne vante-t-il pas les vertus de l'échange et de la monnaie ? Celle-ci, nous dit-il, permet le commerce « entre des personnes qui ne sont pas égales mais qu'il faut mettre sur un pied d'égalité ». Il faut, poursuit Aristote, « que soient commensurables toutes les choses qui s'échangent ». Mais en quoi consistent les échanges ? Dans la Grèce antique, le gâteau à partager est très limité, et stable en tendance ; donc le droit prime sur l'économie (Marx nous dira le contraire, beaucoup plus tard). L'organisation fortement structurée de la société, l'impossibilité d'en sortir, voilà la culture de base qui va se perpétuer de siècle en siècle, sous des formes diverses, pratiquement jusqu'à la fin du Moyen Âge. Ce qui compte, c'est la « félicité commune », plus que le bonheur individuel. Le juste prix chez Saint Thomas, sa condamnation du prêt à

intérêt, son mépris pour les *artes pecuniativae* (en dépit de nombreux accommodements sur le terrain) se différencient peu d'Aristote. Paradoxe de l'histoire : le christianisme, privilégiant l'individu et la singularité de son rapport à Dieu, s'est développé au sein de l'institution la plus extraordinairement hiérarchique : l'Église.

Voilà pour cette première version de la société juste : une conception strictement hiérarchique, totalement holiste.

Le clavier bien tempéré

Pourquoi donc, à partir du XVI^e siècle, tout ce qui était considéré comme juste va-t-il apparaître peu à peu comme injuste et même, à la fin, comme intolérable ? Pourquoi à ce moment de l'histoire ? Tout simplement parce que, grâce à la technique, le monde se métamorphose. Parce qu'on voyage, on navigue, on découvre, on commerce et on « mercantilise ». Pas besoin d'être marxiste pour comprendre comment cette première mondialisation a pu bouleverser les esprits. Après des siècles vécus les yeux au ciel, c'est le retour à la planète Terre. Le « remue-méninges » fonctionne à plein régime : chez Montaigne (le culte du moi), Thomas More, Erasme. Enfin et surtout chez Luther et Calvin : celui-ci vante les mérites du travail et de l'accumulation, y associe sa théorie de la juste rémunération de l'effort, et admet le prêt à intérêt dès lors qu'il s'agit d'une avance à la production. Alors se lève le vent de l'individualisme. Sur le plan politique, l'évolution sera plus lente. Montaigne lui-même se montre prudent.

Mais voici John Locke, notre père à tous, à la fin du XVII^e siècle. Plus aucune hésitation : « Les hommes étant tous naturellement libres, égaux et indépendants, explique le philosophe, nul ne peut être tiré de cet état... sans son propre consentement ». Liberté, égalité, consentement ; tout y est. Plus le droit de propriété, porté au pinacle. Ensuite viendront Montesquieu et Rousseau. Ce qu'il faut noter, pour notre propos, c'est qu'il y a déjà, chez Rousseau, désir de dépasser l'idée d'égalité en droit pour passer à la revendication distributive. « Ne souffrez ni des gens opulents ni des gueux. Ces deux états, naturellement inséparables, sont également funestes au bien commun... Que nul citoyen ne soit assez opulent pour en pouvoir acheter un autre et nul assez pauvre pour être contraint de se vendre ».

Ce qui va se passer après les Lumières a moins à voir avec les philosophes qu'avec les battements de la machine à vapeur et le bruissement de la machine à coudre. C'est l'industrie qui mène le bal, et c'est le moment où s'opère la jonction entre liberté politique et libéralisme économique. Adam Smith chante les merveilles de la division du travail, Ricardo glorifie l'échange international, Bastiat célèbre les « harmonies » économiques. À l'instar de Bach, qui avait fixé pour la musique les règles du clavier bien tempéré, l'école classique (franco-anglaise) définit les règles du jeu de l'individualisme libéral.

Qui donc va jouer les trouble-fête ? D'abord Tocqueville : il va, le premier, mettre le doigt sur le problème majeur de nos sociétés industrielles : la difficile conciliation entre égalité et liberté. L'idée de « partager le produit », amorcée par Rousseau, devient plus pressante à mesure que le gâteau grossit. D'où le célèbre passage de Tocqueville : « C'est une passion exigeante, insatiable, que celle de l'égalité ; les satisfactions partielles ne l'apaisent pas mais l'exaspèrent, pareille en cela à la passion amoureuse ». Et plus loin : « Pour combattre les maux que l'égalité peut produire, il n'y a qu'un remède efficace, c'est la liberté politique ».

« Groupons-nous et demain... »

Deuxième attaque, autrement tonitruante : s'appuyant sur les souffrances engendrées par l'industrialisation, Marx propose tout simplement le chamboulement social. Il ne s'agit pas de changer la société, mais de changer de société. Adieu la société holiste des Anciens. Fini l'individualisme libéral. En route vers le communisme.

Raymond Boudon nous conte par le menu l'histoire des théories « fausses mais utiles ». La théorie marxiste ne mérite-t-elle pas la palme ? Tout part de l'économie : la propriété privée des moyens de production, la plus-value, la société inégalitaire, l'aliénation des travailleurs, la division du monde en deux camps : les dominants et les dominés. La solution ? La lutte des classes, pour aboutir à la dictature du prolétariat, puis au paradis communiste. Alors la société sera juste. Pas avant.

Tout cela a mal tourné. Reste que cette théorie englobante est demeurée très longtemps la référence pour une foule de salariés et... d'intellectuels. Du côté des libéraux, rien d'aussi attractif : « Nous n'avons pas, disait Raymond Aron, de chanson pour endormir les enfants ».

Après ce choc, tout le reste va paraître fade. Non que les avancées sociales aient été négligeables : le droit du travail, la protection sociale, la législation sur les conditions de travail, et pour finir l'édification de la Sécurité sociale partout en Europe, représentent plus que des adjuvants. Mais en fait d'analyse globale, c'est plutôt la pénurie. En témoignent les trois « stars » de la première moitié du XX^e siècle : Hayek, Schumpeter et Keynes, pour lesquels les problèmes de justice sociale ne constituent pas le premier des soucis. Quant aux intellectuels de gauche, que pouvaient-ils proposer d'aussi percutant que le marxisme ? Sartre ne l'avait-il pas déclaré indépassable ?

Société diversifiée, réflexion recentrée

Où en sommes-nous aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'une société juste en 2004 ? Les Anciens vénéraient la Cité, les libéraux privilégiaient l'individu et l'égalité en droit, les marxistes prônaient l'égalité réelle et rêvaient du paradis terrestre. Aujourd'hui, quelle société voulons-nous ? Plus d'égalité ou plus de liberté ? Réponse plus ou moins explicite : les deux. Et davantage encore : au-delà du bien-être matériel, les revendications portent de plus en plus sur la position de chacun dans la société et la remise en cause de toutes les normes naguère tenues pour intangibles.

Trois raisons à cela. D'abord, les progrès scientifiques donnent le sentiment que tout est possible. Ensuite, l'égalité des apparences (l'homme de la rue ne s'habille pas différemment – ou peu – du cadre supérieur) pousse à une revendication de l'égalisation des conditions. Enfin, dans l'univers qui est le nôtre, les sentiments et ressentiments ne sont jamais livrés à l'état brut, mais toujours considérablement amplifiés par les médias. Et toujours dans le même sens.

Dans cette société où s'entrechoquent des revendications sans lignes de partage précises, où sont les philosophes ? Depuis quelque trente ans se développe, suite à l'impulsion donnée par John Rawls à Harvard, un incontestable renouveau de la réflexion académique sur la justice.

Aux yeux des Français, l'important, comme toujours, était de lui coller une étiquette politique : où situer Rawls, à droite ou à gauche de l'échiquier ? Partons du fameux principe de différence, le plus souvent évoqué : selon Rawls, les inégalités sont légitimes pour autant qu'elles servent – via l'incitation à la croissance – à améliorer le sort des plus mal lotis.

Cette amélioration se mesure en termes de « biens premiers » : chances d'accès aux positions sociales, revenu et richesse « dont on a généralement besoin pour réaliser une vaste gamme de soins », pouvoirs et prérogatives, bases sociales du respect de soi-même. Conclusion, pour un lecteur pressé : Rawls est un auteur de gauche.

Ce serait oublier l'autre principe de base du philosophe : le principe d'égalité, qu'il qualifie de prioritaire : pour Rawls, « il est inadmissible de vouloir justifier une restriction ou une répartition inégale des libertés fondamentales au nom soit de l'égalité des chances soit d'une amélioration de la situation matérielle des moins favorisés ». Priorité à la liberté : n'est-ce pas là une position de droite (ou, plutôt, réputée de droite) ?

Soyons plus pragmatique. Rawls est américain, il croit à l'économie de marché pour créer des richesses ; mais trouve ce système trop éloigné de l'optimum sur le plan social. Il demande donc un effort significatif de rééquilibrage au profit des plus mal lotis. Si l'on veut absolument l'étiqueter, appelons-le « libéral altruiste ».

Le terrible handicap de la richesse

Rawls présente sa théorie comme rigoureusement a-religieuse. Ce qui ne manque pas d'originalité, dans un pays imprégné de culture religieuse et où l'on débat constamment de la meilleure façon de concilier efficacité et souci de son prochain. En témoigne le récent ouvrage publié sous le titre *Lifting up the Poor*. Passionnant dialogue que celui de Mary Jo Bane, universitaire catholique, avec son collègue protestant Lawrence Mead : l'une voyant dans les Évangiles une « préférence pour les pauvres », l'autre se référant plus volontiers à la Parole des Talents et privilégiant l'aide « sous condition » (que le pauvre se prenne aussi en main !), ce qui assure une relation de réciprocité. Ce débat entre chrétiens sur les riches et les pauvres dure depuis Calvin et n'est sans doute pas près d'être clos.

N'attendons pas de Rawls qu'il tranche le débat, dès lors qu'il tient à afficher sa position comme « laïque ». Il s'agit, pour lui, de rechercher un consensus sur les valeurs qui fondent, à ses yeux, la « justice comme équité ».

Face à lui, trois sortes d'opposition :

- celle de Hayek, pour qui le concept de « société juste » n'a tout simplement pas de sens (le marché est réputé efficient) ;
- celle des utilitaristes, qui considèrent que la société optimale est celle qui maximise les utilités ;
- celle des libertariens, pour qui la société juste est celle qui respecte les droits de propriété.

Trois positions intellectuellement fort défendables. Simplement, leur côté « intégriste » ne correspond pas à l'air du temps, où l'on réclame, un peu partout, un supplément d'éthique. D'où le succès de John Rawls et de ceux qui se sont placés dans son sillage. Parmi ceux-ci, le plus en vue est l'économiste Amartya Sen, qui juge le concept de « biens premiers » beaucoup trop limitatif : ceux-ci resteront « inertes », explique Sen, si l'on n'a pas les moyens de les convertir en réelles capacités d'action. « Moyens » signifie ici adaptation des ressources à la diversité des personnalités.

Fables hexagonales et réalités statistiques

La France, répète-t-on à l'envi, est inégalitaire. Que nous disent les chiffres ? Le très officiel Conseil d'analyse économique nous apprend que notre pays occupe une position moyenne en Europe, avec un coefficient de Gini atteignant la cote 29, voisine de celle de l'Allemagne, contre 37 aux États-Unis et 22 en Suède. Or, qu'entendons-nous jour après jour sur nos antennes ? Que les inégalités se creusent d'année en année, et de plus en plus. Le discours est analogue à propos du taux de pauvreté, qui s'est pourtant abaissé de 15,5 % en 1970 à 6,2 % en l'an 2001 !

Essayons de comprendre. Ce que nous livrent les médias, ce sont des opinions, soit ponctuelles, soit tirées de sondages à travers lesquels on demande aux Français ce qu'ils pensent : faut-il s'étonner qu'ils trouvent, en majorité, que la société est injuste ? Pour avoir des réponses significatives, il faut, à l'instar du médecin qui se fonde sur l'auscultation de la tension artérielle ou du taux de cholestérol, s'appuyer sur des repères réels. Thomas Piketty, spécialiste de cette brûlante question des inégalités, l'a fait. Après avoir recueilli les réponses des sondés, classés par tranches de revenus, sur les écarts de revenus réels et souhaités, il aboutit à un constat qui ressemble fort à un pavé dans la mare, puisque se dégage un assez large consensus sur les écarts souhaités. Certes, écrit Piketty, « les personnes à bas revenus, de même que les électeurs de gauche, ont tendance à souhaiter des écarts relativement plus réduits, mais ces différences sont quantitativement faibles ». Exemple : tout le monde, même les individus qui touchent un revenu très bas, « semble accepter que les cadres supérieurs dans une grande entreprise gagnent quatre à cinq fois plus qu'une caissière de supermarché ».

Et Piketty de montrer que le clivage gauche/droite ne porte pas sur l'appréciation des niveaux de revenus, mais sur des problèmes d'un autre ordre : peine de mort, rôle des femmes, place des étrangers, mondialisation. Ce qui confirme que nous allons sans doute assister à un transfert des revendications quantitatives vers des enjeux plus sociétaux.

Il suit de là, en tout cas, que le dossier sur les inégalités mérite mieux qu'un cahier de recettes ou de slogans. Que la situation ne soit pas aussi catastrophique qu'on le prétend dans les gazettes ne justifie pas l'inaction. Mais à condition d'ouvrir le dossier sans a priori, dans son intégralité : revenus, bien sûr, mais aussi avantages et subsides, temps de travail, accès à l'éducation, discriminations dans tous les sens...

Si l'on se réfère au nombre de citoyens bénéficiant de statuts privilégiés, la France est championne. Cela n'est plus tolérable dans un univers concurrentiel. Sans oublier les innombrables injustices que l'État engendre ou tolère : en témoigne, par exemple, la gestion prétendument « populaire » de ses finances, fort justement épinglée par Roger Fauroux et Bernard Spitz.

Entre raison et sentiment

Entre liberté et égalité, quel est le « cocktail » souhaitable ? Qu'on le veuille ou non, la justice distributive implique, pour améliorer le bien-être de Paul, un prélèvement sur Pierre. Prélèvement obligatoire, faut-il le rappeler ? Qu'importe à notre propos que ce prélèvement transite par l'impôt, la cotisation ou tout autre truchement : obligatoire veut dire empiètement sur la liberté. Bertrand de Jouvenel exprimait excellemment cette subtilité des liens sociaux : « Les illusions que l'on nourrit débouchent logiquement sur l'absurdité d'une société où tout serait juste sans que personne n'eût à l'être. »

Tout cela devrait conduire à un raisonnement du type coût/bénéfice. Quand on mène une politique redistributive, jusqu'où peut-on aller sans risquer d'entamer l'incitation à la croissance ? Ceci n'est jamais explicité. Pourquoi ? Parce qu'en France se perpétue l'idée que plus on égalise et mieux cela vaut. L'idée qu'on ne peut avoir tout et son contraire, incontournable en économie, est-elle si difficile à faire passer ?

Faut-il, en outre, faire bon marché de la capacité à supporter la sur-réglementation ? Pays le plus égalitaire en Europe, la Suède est également la championne des règlements, des fichiers individuels et de la surveillance du comportement citoyen...

Cet aspect est top souvent oublié. Comme d'ailleurs tout ce qui touche aux sentiments profonds des citoyens, explicites ou refoulés. Jean-Pierre Dupuy, qui enseigne la philosophie à l'École Polytechnique, soutient que ce qui mène le monde relève de la passion plus que de la raison, et que le sentiment d'injustice prime sur l'injustice effective. Et d'évoquer « les passions modernes » dont parlent Stendhal et Dostoïevski, « la jalousie, l'envie, la haine impuissante, le sentiment d'humiliation ». Être moins riche que son voisin est tolérable ; beaucoup moins le sentiment d'infériorité qui en résulte. Ce que n'intègrent pas les théories de la justice.

Faut-il donc baisser les bras ? En réalité, ce qui obère, de nos jours, la possibilité de faire des choix politiques « rationnels et raisonnables », pour reprendre l'expression de Rawls, c'est plutôt, semble-t-il,

l'envahissement progressif d'un sentiment diffus d'inquiétude. Le monde actuel est plein de promesses, mais ce n'est pas ainsi qu'il est perçu. Il y a, bien sûr, la peur du sida, du terrorisme, mais aussi, plus simplement, la peur du quotidien : du chômage, des propositions de réforme, du risque de la perte d'« acquis sociaux ». Le tout abondamment relayé par les interviews de personnalités du monde de la chanson, du sport... ou même de la science : « Comme si la virtuosité dans la manipulation des molécules impliquait la sagesse en matière politique ! ».

Jacques Rigaud, lui, s'avoue perplexe : « Faut-il que les Français soient heureux sans le savoir ! Ils ne cessent de gémir sur leur sort, qui devrait pourtant les satisfaire, puisque chaque fois qu'il est question d'agir pour l'améliorer ou seulement le consolider une pluie de protestations s'abat sur un gouvernement qui prétendait agir et qui s'empresse le plus souvent, devant le tumulte, d'y renoncer. »

Bien vu. Au fond de leur âme, les Français, lorsqu'ils entrent dans l'isolement, n'entendent peut-être pas réclamer plus de protection, mais exprimer leur crainte d'en avoir moins.

Pourtant, comment croire que la défense, par chacun – ou chaque groupe – de ses acquis, puisse être le meilleur ciment social ? « Nous appelons justes, disait le philosophe, les prescriptions susceptibles de produire et de garder le bonheur et ses parties constituantes au profit de la communauté des citoyens » (Aristote).

C'était il y a vingt-quatre siècles.

D'après Albert MERLIN, *À la recherche de la société juste*, Sociétal n° 45, 2004

STOP

**Ne tournez pas cette page avant
le signal du surveillant.**

QUESTIONS DU TEXTE 2

- 71) D'après l'auteur, la société juste pour les Anciens est définie par :
- A) chacun à sa place dans la Cité
 - B) l'individu au centre de la Cité
 - C) la hiérarchie immuable dans la Cité
 - D) l'harmonie et le bon ordre de la Cité
- 72) D'après l'auteur, Aristote considère :
- A) qu'il faut proscrire l'échange et la monnaie
 - B) qu'il est possible de faire commerce de « l'argent »
 - C) que la justice est la première des vertus
 - D) que soient incommensurables toutes choses qui s'échangent
- 73) Pour l'auteur, à partir du XVI^e siècle :
- A) tout ce qui était injuste va apparaître comme juste car le monde se métamorphose grâce à la technique
 - B) Montaigne vante le « culte du moi »
 - C) Calvin prône les mérites du travail et de l'accumulation
 - D) John Locke porte au pinacle le droit de propriété
- 74) D'après l'auteur, après le siècle des Lumières :
- A) c'est l'industrie qui mène le bal
 - B) c'est le moment où s'opère la jonction entre liberté politique et libéralisme économique
 - C) Adam Smith chante les merveilles de la division du travail
 - D) Ricardo glorifie l'échange international
- 75) D'après l'auteur, une société juste aujourd'hui c'est plus de liberté et plus d'égalité car :
- A) l'égalité des conditions pousse à une revendication de l'égalisation des apparences
 - B) tout est possible grâce au progrès scientifique
 - C) la mondialisation impose plus d'équité
 - D) sentiments et ressentiments sont amplifiés par les médias
- 76) Pour l'auteur, les éléments de la théorie de Rawls sur la justice sont :
- A) les inégalités sont légitimes quand elles servent, via l'incitation à la croissance, à améliorer le sort des plus mal lotis
 - B) l'amélioration des plus mal lotis se mesure en termes de « biens premiers »
 - C) l'amélioration de la situation des moins favorisés passe par une restriction ou une répartition inégale des libertés fondamentales
 - D) l'économie de marché crée des richesses et permet d'approcher l'optimum sur le plan social
- 77) Pour l'auteur, les oppositions à la théorie de la société juste de Rawls sont celles :
- A) des utilitaristes qui considèrent que la société optimale est celle qui maximise les utilités
 - B) de Hayek pour qui le concept de société juste n'a pas de sens, seul le marché est réputé efficient
 - C) de Mead qui considère que la société juste est hiérarchique
 - D) des libertaires qui considèrent juste la société qui respecte les droits de propriété
- 78) Pour l'auteur, d'après le coefficient de Gini qui mesure les inégalités des revenus au niveau d'un pays, la France est :
- A) très voisine de la Suède
 - B) moins égalitaire que l'Allemagne
 - C) moins égalitaire que les Etats-Unis
 - D) dans une position extrême en Europe
- 79) Pour l'auteur, Piketty montre que le clivage gauche/droite en France :
- A) porte sur la place des jeunes dans la société
 - B) porte sur la peine de mort et la place des femmes
 - C) ne porte pas sur la mondialisation et la place des étrangers
 - D) ne porte pas sur l'appréciation des niveaux de revenus
- 80) D'après l'auteur, la France :
- A) est championne pour le nombre de citoyens bénéficiant de statuts privilégiés
 - B) perpétue l'idée que plus on égalise et mieux cela vaut
 - C) a baissé son taux de pauvreté
 - D) compte d'innombrables injustices que l'État engendre ou tolère